

Caroline Lhopiteau

Sans rancune

Il m'avait follement aimée mais ne m'aimait plus, m'expliquant avec une tristesse retenue qu'il fallait être raisonnable car rien n'est éternel.

Par chance, il s'était montré tout à la fois rassurant et pragmatique : les choses changeraient si peu entre nous que je m'apercevrai à peine que tout était différent. Il était si convaincant, vraiment admirable même dans l'exposé philosophique de la séparation réussie, lorsque la sagesse permet de dépasser les frustrations. Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, il m'avait proposé, dans un élan purement désintéressé, de rester mon ami. Pour ma part, cela ne me paraissait pas obligatoire car je ne tenais pas à servir de béquille à sa bonne conscience. Il avait cependant beaucoup insisté et je ne m'étais pas sentie le courage de le contrarier en raison de l'épreuve qu'il traversait.

Il ne m'aimait plus donc et à l'évidence, cela était très simple à décréter. Il suffisait de se lever un matin et de décider que tout s'arrêtait, là, maintenant. Son sourire s'était fait patient et indulgent : je compliquais tout à chercher à comprendre ce revirement car il ne savait pas lui-même pourquoi il ne m'aimait plus. Je devais juste en prendre acte et m'estimer heureuse qu'il ne reste pas avec moi sans amour. Quel ennui en effet, j'en frémis encore. Il se trahirait, me trahirait, nous trahirait aussi et il ne se le pardonnerait jamais, avait-il affirmé l'œil humide. Il est vrai que l'idée semblait tout simplement insoutenable. Comment se révolter ? Je ne pouvais que le remercier pour ce grand moment d'honnêteté et de vérité.

Sa vérité mesurait en réalité 1m75, blonde évidemment, une poitrine voluptueuse et un sourire carnassier. Une tueuse que nous avons rencontrée dans une soirée « Pyjama Partie ». Elle

n'avait pas respecté à la lettre le thème imposé et était apparue en nuisette transparente, portée par un nuage de mousse rose. Ridicule et sonore. Somptueuse.

Il ne m'aimait plus, certes, mais devait-il pour autant me prendre pour une imbécile ?

Bien sûr, je ne cherchais pas à l'accabler. Je me mettais même à sa place et mesurais le courage qu'il lui avait fallu pour me quitter au profit de cette créature ordinaire et sans intérêt.

Je comprenais aussi son désarroi profond et ses scrupules de devoir laisser derrière lui une femme pour laquelle il ne ressentait plus que de l'indifférence. Je n'étais pas loin de reconnaître qu'il faisait preuve d'une réelle abnégation. J'étais tellement fière de lui. Pour espérer l'égaliser dans l'immense générosité qu'il me témoignait, je me sentais capable de l'aimer, elle aussi.

Heureusement, il n'était pas parti très loin, juste au bout du quartier, là où par une adorable coïncidence la bête résidait, dans son petit nid douillet de mante religieuse.

C'était charmant et inespéré car je les croisais souvent, à peine embarrassés par ces rencontres pourtant si agréables, au cours desquelles je souriais de bonheur à m'en décrocher la mâchoire. Elle était vraiment très aimable avec moi, n'hésitant pas à me recommander son coiffeur ou son esthéticienne pour les petits points noirs « si discrets » que j'affichais sur les ailes du nez. Elle me donnait aussi ses vêtements usagés ou démodés, me conseillant avec un fin rictus de connivence, de raccourcir les ourlets et de déplacer la taille.

Lui approuvait, sirupeux, se gargarisant des relations si sereines que nous avions su conserver, malgré la souffrance qu'il avait endurée pendant cette pénible séparation.

Il est vrai que la vie était merveilleuse pour moi depuis qu'il m'avait quittée. Chaque soir, je rentrais seule dans mon appartement vide, me préparais un plateau repas que je dégustais devant la télévision puis allais me coucher, dans cette chambre devenue froide, qui résonnait encore de nos ébats passés.

Le week-end parfois je sortais avec quelques amies trentenaires, célibataires et épanouies, parfaitement heureuses d'être seules dans la vie. L'indépendance totale, pas de comptes à rendre, les voyages au bout du monde, les cours de gym en collant fluo, les hommes à en pleuvoir. Aucun besoin de se lever la nuit pour calmer les pleurs d'un enfant. Un corps intact, certes, mais sec. La belle vie en quelque sorte.

Il ne m'aimait plus mais je ne m'étais jamais autant amusée.

Je mourais d'envie, à mon tour, de leur faire partager mon bonheur, pour les remercier de m'avoir permis d'accéder aux joies profondes de cette existence formidable dont je n'aurais jamais osé rêver.

Ils ont accepté mon invitation à dîner avec beaucoup d'enthousiasme. J'ai cuisiné tout l'après-midi et sorti ma vaisselle de fête, pour recevoir mes amis si chers.

Ils sont arrivés très en retard, un peu éméchés. Elle portait une robe moulante et il la dévorait des yeux. Je dois reconnaître que la soirée n'aurait pu se dérouler sous de meilleurs auspices. Je les regardais avec attendrissement s'embrasser goulûment sur mon canapé, me réjouissant du spectacle si touchant qu'ils avaient la bonté de m'offrir.

Elle m'a abondamment complimentée sur mes talents de cuisinière, me faisant toutefois remarquer avec beaucoup d'à-propos, dans un grand éclat de rire communicatif, que cela ne suffisait pas à retenir un homme. Son humour était délicieux et j'aurais souhaité avoir autant d'esprit.

Le dessert, un sublime cake au chocolat, constitua l'apothéose de ce festin jubilatoire. Je les regardais déguster mon gâteau avec gourmandise, en pensant qu'ils avaient bien raison de profiter de cette ultime occasion de se régaler de la vie.

Elle est tombée la première de sa chaise, comme une grosse pierre qui se détache d'un rocher, la bouche tordue et les yeux exorbités, recroquevillée sur elle-même sous l'effet de la douleur. Elle gémissait faiblement et cette musique qui s'écoulait de sa gorge comme un filet étranglé, était bien douce à entendre. Elle paraissait soudain moins fière et conquérante, ramenée à l'état de petite chose moribonde, sur un simple carré de moquette.

Il s'est écroulé peu après elle, incrédule. M'aurait-il froissée en oubliant d'apporter des fleurs à ce dîner si sympathique ? Aurait-il prononcé une phrase déplacée ? L'abîme de la délicatesse masculine est décidément sans fond...

J'étais tout de même un peu déçue car j'avais espéré une agonie plus lente. Surtout pour lui.

Il ne m'aimait plus mais c'était sans importance maintenant.

Je finis avec appétit mon gâteau au chocolat, décidément bien goûteux.